

## LES VERTUS CHRETIENNES – LA FOI

### Introduction

Avant d'essayer de définir ce qu'est la foi, une constatation s'impose : la foi est en soi une forme de miracle car personne ne peut nous la donner, personne ne peut nous la retirer. Elle est une manifestation, une résonance du plus profond de nous-mêmes, une lueur du divin dont la flamme a pu être animée ou ranimée. Comme elle échappe au raisonnement, même si le raisonnement peut être un guide vers cette lumière, elle est donc non conditionnée, non soumise à l'emprise de la personnalité. Nous allons voir comment elle est définie par les docteurs des religions judéo-chrétiennes, comment elle est vécue intérieurement, et comment elle a été utilisée, dévoyée par les hommes et les femmes avides de pouvoir temporel et spirituel. Dans ce voyage, nous allons pouvoir sentir la force, la puissance de cette vertu, capable de traverser toutes les situations de vie, capable de « soulever des montagnes » et de resurgir là où on la croyait morte.

### La tradition chrétienne

Ouvrons un livre de catéchisme catholique contemporain, post-Vatican II, donc représentatif de l'enseignement de cette doctrine à ce jour.

La première définition rencontrée est la suivante : « *La foi est la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui, en apportant en même temps une lumière surabondante à l'homme en quête du sens ultime de sa vie.* »

On parle donc d'une réponse de l'homme à ce qui est appelé la « révélation de Dieu ». Quelle forme de réponse ? Le texte nous dit que « *Par la raison naturelle, l'homme peut connaître Dieu avec certitude à partir de ses œuvres. Mais il existe un autre ordre de connaissance que l'homme ne peut nullement atteindre par ses propres forces, celui de la Révélation divine.* »

Dieu habite une « lumière inaccessible » pour l'homme muni de ses facultés naturelles comme la raison, l'intelligence, la volonté. Le chemin vers cette lumière, Saint Jean de la Croix l'appelle la « nuit obscure » pour l'homme qui, se dépouillant de tous ses appétits sensibles et intellectuels, doit passer par cette phase dans laquelle il perdra tous ses repères avant d'atteindre cet état qu'est l'union divine de l'âme avec Dieu. Pour traverser ce désert de l'entendement où la raison est impuissante, il est nécessaire de disposer d'un guide, d'une lueur vers laquelle notre volonté pourra rassembler ses énergies pour avancer dans la nuit obscure. La foi pure, non dogmatique, est ce radeau capable de traverser toutes les tempêtes de la vie. Les grands mystiques de la tradition chrétienne nous ont légué leurs expériences spirituelles qui vont permettre une compréhension intellectuelle, base dont nous avons besoin pour nous engager sereinement sur le chemin.

La première chose professée est l'incompréhensibilité de Dieu pour l'homme dans son état naturel.

Guillaume de Saint Thierry, théologien et mystique du XII<sup>ème</sup> siècle l'exprime ainsi :

« *Il est vain de scruter l'essence de Dieu. Dieu est inscrutable et insaisissable.* » Il précise les limites de l'intelligence humaine qui ne doit pas tenter de percevoir ce qui lui échappe : « *Car de même que l'oeil qui regarde le soleil perd son acuité, voire sa faculté de vision en raison de l'intensité de la lumière, de même l'intelligence qui veut scruter un objet au-delà de sa puissance risque de tomber dans la folie.* »

Il est intéressant de noter que Guillaume de Saint-Thierry, dans sa comparaison avec le soleil, s'inspire ici de Saint Augustin, lui-même inspiré par Platon (La République, 517b) et Plotin (Les Ennéades, I.6.9). On se souviendra aussi de l'histoire de Moïse qui, dans son approche du divin, reçoit d'abord l'inspiration de se purifier lui-même et de s'écarter de tout ce qui est impur. *Etant purifié, il commence à entendre les souffles, la flamme des êtres ainsi que leur rayonnement. Il s'engage dans l'ascension, mais il ne verra pas l'Invisible tant qu'il peut voir quelque chose. Il ne verra que sa*

*demeure. Les réalités les plus sublimes et les plus hautes dans l'ordre du sensible resteront des analogies relatives à l'Absolu qui se tient au-delà de Tout (Denys l'Aéropagite)*

Avant Guillaume de Saint-Thierry, Jean Chrysostome s'était exprimé sur le sujet, vers la fin du IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Plusieurs de ses homélies sont dédiées à l'incompréhensibilité de l'essence divine pour tout esprit créé. Lui aussi a probablement tiré cette doctrine de la philosophie grecque, notamment auprès de Philon d'Alexandrie qui a écrit : « *Le bien le plus grand est de comprendre que Dieu, selon son essence est incompréhensible à tout être. Nous n'en pouvons connaître que l'existence et les manifestations. Celui qui voudrait voir l'être souverain serait aveuglé par l'éclat de ses rayons, avant de le voir.* »

On retrouvera aussi ces affirmations chez Clément d'Alexandrie et Grégoire de Nysse. Les qualificatifs employés pour illustrer cette incompréhensibilité sont nombreux : indicible, inénarrable, insondable, impossible à découvrir, inaccessible, inconcevable, impossible à circonscrire, impossible à figurer, impossible à contempler,... Le plus important, qui revient à chaque page des homélies de Jean Chrysostome est : incompréhensible. Cette incompréhensibilité est radicale. Elle concerne toutes les créatures, y compris l'âme éclairée par la grâce.

Jean Chrysostome conclut ainsi que « *si Dieu est incompréhensible, la vraie science est de reconnaître qu'on l'ignore, tandis que la prétention de le connaître est la véritable ignorance. Il y a une ignorance dans la science et une science dans l'ignorance.* »

Cette doctrine sera fondamentale dans l'église d'Orient, et c'est le Pseudo-Denys ou Denys l'Aéropagite qui l'introduira en Occident au milieu du VI<sup>ème</sup> siècle. Celui-ci inspirera Jean Scot Erigène, Maître Eckhart et Nicolas de Cues, jusqu'à Saint-Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure, et plus tard Saint-Jean de la Croix. Plus près de nous, le précédent Pape, Benoît XVI a récemment rappelé l'intérêt de relire les écrits de Denys l'Aéropagite en le présentant comme un médiateur entre le christianisme et les théologies mystiques dont la caractéristique commune réside dans la conviction que l'on ne peut rien dire de Dieu : « *De Lui, on ne peut parler qu'avec des négations, et ce n'est qu'en entrant dans cette expérience du « non » qu'on Le rejoint. On reconnaît là quelque voisinage entre la pensée de l'Aéropagite et celles des religions asiatiques.* »

Comme nous sommes loin de la vision anthropomorphisée du Dieu barbu qui illustre certains tableaux et livres ! sans parler des croyances populaires. On comprend peut-être aussi mieux pourquoi l'Islam ne représente jamais Dieu sous une quelconque forme.

Plongeons un instant dans la Théologie mystique de Denys l'Aéropagite qui conseille des pratiques à un certain Timothée :

« *Exerce-toi sans relâche aux contemplations silencieuses, laisse là toutes sensations, toutes spéculations sur l'Être et le Néant, sois libre à l'égard du sensible comme de l'intelligible. Ainsi selon ta capacité, tu t'élèveras par la non-saisie et le non-savoir dans l'ouverture où tu es un avec ce qui est en amont et au-delà de toute essence et de toute connaissance. C'est en te laissant toi-même et tout ce qui existe que tu vivras l'évidence totale et irrésistible, la suressentielle splendeur de l'obscur et lumineux silence libre et dégagé de tout... L'Origine de tout ce qui apparaît et de tout ce qui disparaît est au-delà de toute négation et de toute affirmation.... Elle ne se manifeste qu'à ceux qui vont au-delà des contraires : existant/non-existant, pur/impur, béni/maudit,... elle ne se manifeste qu'à ceux qui s'élèvent au-delà de tout ce qui brille pour entrer dans l'obscur clarté de l'Être qui est ce qu'il est.* »

Quand Moïse va à la rencontre de Dieu, nous dit Denys, « *il s'affranchit de tout ce qui peut voir ou être vu. Ses yeux et son intelligence renoncent à toute saisie et dans un total abandon, une totale ouverture, il demeure tout entier en « Celui qui est ce qu'il est ».* C'est par son silence qu'il éprouve le Silence et goûte le repos de Celui qui est avant et au-delà de tout acte, paradoxale et simple présence. Puissions-nous entrer dans cet obscur et lumineux silence. »

Nous avons là un vrai exemple de l'identité des doctrines religieuses du monde, sur le thème fondamental de l'Être, Dieu, le Principe Omniprésent, Éternel, Illimité et Immuable, sur lequel toute spéculation est impossible, tel que proposé par Mme Blavatsky dans la Doctrine Secrète, ou bien le Parabrahman des Advaitistes. Elle décrit Parabrahman comme « *l'unique Réalité, l'Absolu, qui est le champ de la Conscience Absolue, c'est-à-dire de cette Essence qui est hors de relation avec l'existence conditionnée, et dont l'existence consciente est un symbole conditionné* ». Toutes les traditions sont unanimes à propos de l'inaccessibilité, l'incompréhensibilité de ce Principe. Nous sommes ici en face d'un concept que l'intellect ne peut aborder ni même concevoir, imaginer, et Mme Blavatsky va devoir se répéter encore et encore pour essayer d'amener à cette compréhension (qu'il n'y a rien à comprendre). Pour illustrer sa pensée, replongeons un peu dans l'histoire de la Société Théosophique. Entre 1889 et 1891, Mme Blavatsky va animer les réunions de sa Branche de Londres qui sont consacrées à l'étude de la Doctrine Secrète. Les minutes des réunions de 1890 et 1891 ont été publiées sous le titre « *Transactions of the Blavatsky Lodge* ». Les minutes des réunions de 1889 sont restées très longtemps inaccessibles, mais fort heureusement, elles ont été récemment retrouvées (Daniel Caldwell) et éditées et publiées en 2010 (Michael Gomes). Mme Blavatsky répondait à un ensemble de questions rassemblées par ses auditeurs afin de clarifier la compréhension des thèmes majeurs de la Doctrine Secrète, notamment tout ce qui touche aux premières stances traitant de la cosmogénèse de l'univers. Ses interlocuteurs (Bertram Keightley, William Kingsland, Thomas Hartbottle, Dr. Williams, et d'autres), étaient issus de la société savante londonienne et issus d'une culture et d'une tradition assez cartésienne. Nous sommes aussi à une époque où la Science semblait être en mesure de répondre à tous les questionnements humains. Auguste Comte, en France, créera même une pseudo-religion sur ce thème – le positivisme – qui ne survivra pas longtemps au demeurant.

Lors de la réunion de la Loge du 24 Janvier, une question était posée à propos de la stance 6 qui dit que l'Univers était plongé en Paranishpanna - Perfection Absolue qu'atteignent toutes les existences à la fin d'une grande période d'activité, ou Maha-Manvantara, et dans laquelle elles se reposent durant la période suivante de repos. La question était : « *Si les causes de l'existence avaient disparu, comment pouvaient-elles renaître à nouveau ?* »

Réponse : « *Comment pouvons-nous connaître la cause qui pousse Parabrahman à créer ? Ce qui se trouve derrière le voile de la matière est incompréhensible, et aucun intellect fini ne peut le concevoir. Bien entendu, vous pouvez vous en faire une petite idée qu'il puisse exister une telle chose, mais vous ne pouvez pas la comprendre, et venir demander quelle est cette cause est parfaitement ridicule. Regardez ce qu'en dit Subba Row dans ses conférences. C'est complètement vrai. Il dit que même le Logos – le premier, pas le second – ne peut pas voir Parabrahman. Il voit simplement le voile de la matière, Mulaprakriti. Donc comment pourriez-vous connaître la cause, alors que vous n'avez aucune idée de ce qu'est Mulaprakriti ? Ce n'est qu'un concept. C'est comme si le Bouddha demandait : Qu'est-ce que le Nirvana ? Il n'existe nulle part. Donc il n'est pas, il n'existe pas ? Non, il n'existe pas, mais il est.* »

Cette compréhension, toute intellectuelle qu'elle soit, est indispensable dans l'approche du chemin spirituel. Sinon, nous pouvons passer notre vie entière à essayer de voir, de sentir, d'expérimenter ce qui n'est pas visible, sensible, expérimentable, et inévitablement, nous confondrons l'image pour l'Essence. Mais cette compréhension intellectuelle doit connaître ses limites.

La aussi, nous trouvons une puissante convergence avec l'enseignement de Krishnamurti quand il nous propose la cessation du processus de la pensée : « *L'Orient et l'Occident se sont tous deux demandé si la pensée peut sonder l'immensurable – qu'on appelle l'inconnu, l'innommable, l'éternel, il y a des dizaines de noms pour le nommer. Car, si la pensée est incapable de sonder cet immensurable, cet infini, alors quel est l'esprit capable de pénétrer dans cette dimension que l'on ne peut exprimer par des mots ? ... La pensée qui, associée au souvenir, à l'imagination, à l'invention, la conception, le calcul, fonctionne à partir d'un centre qui est le savoir accumulé en tant que « moi » - cette pensée peut-elle explorer ce qu'elle ne peut comprendre ? Du fait qu'elle ne peut fonctionner que dans le champ du*

connu, hors duquel elle est perdue, elle est réduite à l'impuissance».

Pour terminer sur ce thème de l'incompréhensibilité de Dieu, écoutons le credo de Denys l'Aéropagite :

*Nous disons que l'Origine de tout ce qui est, vit et respire est au-delà de Tout. Elle n'est ni essence ni existence, ni vie, ni raison, ni intelligence. Elle n'a pas de corps, ni de forme ni de figure. Elle n'a ni qualité, ni matière. Elle n'est dans aucun lieu. Elle est non visible pour la vue, non saisissable par les sens. Elle n'est perceptible par aucun mode de perception. Elle n'éprouve ni désordre, ni agitation ; rien ne la trouble ni l'asservit, rien n'altère sa puissance, rien ne s'ajoute, rien ne manque à sa clarté. Elle n'éprouve ni mutation, ni dégradation, ni partage, ni privation, ni écoulement. Elle n'éprouve rien de sensible ...*

En comparaison, le Credo actuel de l'église catholique semble avoir « raccourci » cette vision :  
« Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. »

Le credo de l'église d'Orient rajoutera « créateur de l'univers visible et invisible »

L'Origine de tout ce qui est, vit et respire, a fait place au Père Tout-Puissant, anthropomorphisé, capable d'amour, mais aussi de colères et de gestes de destruction massive.

Pourquoi ce grand écart entre ces deux définitions ? L'histoire de la chrétienté est beaucoup trop vaste et variée pour être évoquée ici, mais quelques détails peuvent aider à la compréhension.

Le concile de Toulouse, en 1229, avait édicté que « *dans les choses de la foi ou de la conduite en tant que celle-ci concerne le maintien de la doctrine chrétienne, personne, se confiant en son propre jugement, n'ait l'audace de tirer l'Écriture sainte à son sens particulier, ni de lui donner des interprétations, ou contraires à celles que lui donne et lui a données la Sainte Mère l'Église à qui il appartient de juger du véritable sens et de la véritable interprétation des Saintes Écritures, ou opposées au sentiment unanime des Pères, encore que ces interprétations ne fussent jamais être publiées. Les contrevenants seront déclarés par les ordinaires, et soumis aux peines fixées par le droit* ».

Lorsque le Pape Jules III a été élu, en 1550, les cardinaux lui fournirent cette recommandation :

*" La lecture de l'Évangile ne doit être permise que le moins possible surtout en langue moderne et dans les pays soumis à votre autorité. Le très peu qui est lu généralement à la messe devrait suffire et il faudrait défendre à quiconque d'en lire plus. Tant que le peuple se contentera de ce peu, vos intérêts prospéreront, mais dès l'instant qu'on voudra en lire plus, vos intérêts commenceront à en souffrir. Voilà le livre qui, plus qu'aucun autre, provoquera contre nous les rébellions, les tempêtes qui ont risqué de nous perdre. En effet, quiconque examine diligemment l'enseignement de la Bible et le compare à ce qui se passe dans nos Églises trouvera bien vite les contradictions et verra que nos enseignements s'écartent souvent de celui de la Bible et, plus souvent encore, s'opposent à celle-ci. Si le peuple se rend compte de ceci, il nous provoquera jusqu'à ce que tout soit révélé et alors nous deviendrons l'objet de la dérision et de la haine universelles. Il est donc nécessaire que la Bible soit enlevée et dérobée des mains du peuple avec zèle, toutefois sans provoquer de tumulte".*

En 1564, il interdira la lecture de la Bible en langue vulgaire. Tous ses successeurs, jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, feront de même.

Les raisons invoquées sont la protection de la foi chrétienne, soumises aux attaques incessantes de tous les mouvements religieux réfractaires à l'ordre clérical établi. Le résultat, pour la plus grande masse des fidèles et des croyants a été la privation de fondements théologiques de première importance pour une meilleure compréhension de la doctrine. Les trois derniers siècles ont permis

une ouverture au plus grand nombre, le concile Vatican II ayant restauré la capacité d'accéder aux contenus des enseignements chrétiens dans les langues locales.

Revenons au thème de la foi. Guillaume de Saint-Thierry distingue trois types de connaissance du divin : la connaissance philosophique, qui est la capacité d'obtenir une compréhension de Dieu à l'aide de la raison naturelle, la connaissance par la foi, et la vision.

L'approche du raisonnement philosophique – compréhension à l'aide de la raison naturelle - part des effets visibles qui attestent une cause première : *« A l'observation du monde, les philosophes ont vu que Dieu n'est pas un corps. Ils ont vu que tout ce qui est changeant n'est pas le Dieu souverain ; et ainsi, pour le trouver, ils ont dépassé toute âme et tous les phénomènes sujets au changement. Ils sont arrivés à la conclusion qu'aucune chose ne peut tenir son être sinon de celui qui est, simplement. Et ils ont compris que c'est à cause de cette simplicité et de cette immutabilité qu'il avait fait les réalités muables, et que lui-même n'avait pu être fait par personne. »*

Cette approche, tout aussi raisonnable qu'elle soit, reste limitée car, selon Guillaume, ces « philosophes de la gentilité », ces « sages du monde », s'ils ont vu Dieu, ne l'ont vu que de loin car ils perdirent la vraie route qui mène à sa connaissance. Pourquoi cette connaissance est-elle limitée ? Parce qu'elle est motivée par la curiosité, souvent aiguillonnée par l'orgueil. La raison naturelle donne à l'homme une capacité à acquérir cette connaissance limitée, mais la vraie route qui mène à la connaissance de Dieu est la foi et la sagesse issue de la charité.

Il est cependant important de ne pas ignorer la phase d'acquisition de connaissance. L'analyse de Krishnamurti sur ce sujet peut aider à la compréhension de cette nécessité, et surtout des limitations associées à ce processus : *« Lorsque la pensée est impersonnelle, fondée sur une accumulation de connaissances scientifiques et d'idées, elle a une fonction logique et efficace. Le savoir est important, mais ce savoir – qui est le connu – empêche l'esprit d'aller au-delà du présent et du passé... La pensée qui, associée au souvenir, à l'imagination, à l'invention, la conception, le calcul, fonctionne à partir d'un centre qui est le savoir accumulé en tant que « moi » - cette pensée peut-elle explorer ce qu'elle ne peut comprendre ? Du fait qu'elle ne peut fonctionner que dans le champ du connu, hors duquel elle est perdue, elle est réduite à l'impuissance. »* Donc, il n'y a pas d'ambiguïté : le raisonnement a son utilité...et ses limites. Car, dès que nous sortons de l'observation et du raisonnement dénué de tout jugement personnel, nous entrons dans cette jungle de la pensée « sauvage », résultat de l'imagination débridée dont le carburant est le désir. Percevoir ce mode de fonctionnement est une clé essentielle pour pouvoir, selon Guillaume de Saint-Thierry, mettre la raison au service de la foi. Cet exercice va consister à utiliser nos facultés de perception et de raisonnement pour « chercher le divin en nous et autour de nous ». Guillaume parle de connaissance de Dieu par miroir et par énigme. Connaître Dieu dans le miroir, c'est le connaître par autre chose que lui et qui pourtant le reflète. Ce miroir, c'est la parole révélatrice. Et c'est bien là que les difficultés commencent. Il y en a tellement, dans toutes les cultures, tous les continents, toutes les traditions. Avec chacune leur langage, leur histoire, leur héritage, leurs croyances, leurs dogmes, leurs cultes,... et si l'on y rajoute tous les courants philosophiques, le labyrinthe devient impénétrable pour la raison. Mais nous ne pouvons les ignorer, au risque de devoir refaire ces parcours de vie et d'acquisition d'expérience et de connaissances qui nous ont été légués. L'enseignement théosophique peut apporter ici une forme de simplification en proposant une synthèse issue de la proposition que toutes les religions ont une racine commune, et en explicitant les fondements de cette Religion-Sagesse. A partir de cette base, le chercheur sur le chemin spirituel pourra plonger dans la ou les traditions qui lui sont les plus proches pour approfondir sa compréhension. Et, surtout, il n'aura pas besoin d'adhérer à des croyances et des dogmes sans l'assentiment de sa raison. C'est probablement l'un des plus grands mérites de l'enseignement théosophique : l'absence de dogme et d'obligation de croire. Chacun peut faire son chemin, appuyé sur sa tradition spirituelle, et être théosophe. C'est aux fruits que l'on juge

habituellement l'arbre, et c'est dans les actes au service des autres que se reconnaît un théosophe.

La connaissance de Dieu en énigme est le résultat de l'imperfection du contenu de la connaissance en miroir, imperfection de clarté. En effet, l'élaboration rationnelle sur la nature et les attributs de Dieu n'aboutit qu'à un demi-jour. Le tain du miroir est de soi insuffisant à refléter le Divin tel qu'il est, dans toute sa lumière. La transcendance de l'être divin est telle que les concepts et les mots humains qui l'expriment ne sont pas à la hauteur de la tâche. Et pourtant, l'homme désire connaître ce Dieu entrevu par miroir. L'esprit humain possède par don de nature, une certaine intelligence naturelle du divin qui engendre ce désir de le rechercher et de le voir, et rien ne peut l'abolir. C'est la petite étincelle cachée au fond du cœur subtil, chevauchant l'énergie subtile qui réside là. C'est la lumière qui éclaire le chemin du pèlerin.

La foi, c'est la perception non mentalisée de cette lumière, lumière le plus souvent obscurcie, voire complètement opacifiée par les nuages de notre personnalité. Quand l'âme perce ce nuage, ou plutôt quand elle disperse ce nuage, elle est comme frappée par un éclair furtif, avant de retomber dans l'ombre. Mais cela a suffi pour imprimer une trace indélébile dans la conscience. Guillaume de Saint-Thierry dit que « *l'esprit humain possède par don de nature, c'est-à-dire par grâce créatrice, une certaine intelligence naturelle du divin qui engendre un désir naturel de cette prise d'intelligence, désir inamovible en sa tendance foncière et qu'aucun égarement de l'esprit ou du cœur ne saurait abolir.* » Ce désir de connaître Dieu s'accroît par l'avivement de l'espérance de voir Dieu et par l'intensité de la charité réalisant l'unité d'esprit avec Dieu.

Nous voyons bien que raison et foi n'ont pas du tout les mêmes modes de fonctionnement et, inévitablement, la raison va rentrer en collision avec la foi dans de nombreuses situations. Notamment, dès que nous allons pénétrer dans le domaine de la Révélation écrite. Depuis plus de deux mille ans, la raison s'oppose à la Révélation dès que les faits révélés ne sont pas vérifiables par le raisonnement intellectuel. A la lumière des avancées et découvertes scientifiques, de plus en plus d'affirmations dans les Ecritures, comme l'âge du monde, le récit de sa création, par exemple, ne sont plus crédibles. Très tôt dans l'histoire de la tradition judéo-chrétienne, les « détenteurs » de la Révélation écrite ont institutionnalisé un mode de comportement pour sauvegarder leurs institutions (et leurs sources de pouvoir temporel) : la croyance et la terreur en cas d'incroyance – la damnation éternelle. Le grand perdant a été la connaissance des mystères qui a dû passer dans la clandestinité pour survivre. Cette connaissance a toujours été l'objet de précautions particulières dans toutes les traditions spirituelles, mais elle restait accessible en Occident, jusqu'à ce que les autorités ecclésiastiques déclare hérésie tout ce qui n'était pas issu et validé par leur approbation. Et le mélange entre pouvoir spirituel et temporel a amené les terribles répressions armées contre les « hérétiques » de tout bord.

Mais revenons sur le chemin de l'approche du Divin. Denys l'Aéropagite propose une pratique spirituelle utilisant le mode des sens et de la raison, qui mérite un détour. L'exercice de la contemplation silencieuse est d'abord la contemplation du Logos dans la Nature. Savoir percevoir et reconnaître l'idéation créatrice dans toutes les formes de la Nature. Contempler le Logos dans les logoï. S'exercer sans relâche à voir l'Invisible, la Vie et la Lumière en toutes choses, c'est ce que l'on appelle la philocalie. L'invocation à l'Unité, qui a été proposée par Mme Annie Besant aux théosophes du monde entier, ne dit pas autre chose. Elle parle de cette Vie cachée qui vibre au sein de chaque atome, de cette Lumière qui brille au sein de chaque créature. Voir la Nature comme royaume d'expression du Divin est un mode d'approche très simple et que chacun peut pratiquer. Nul n'est besoin de doctrine complexe, d'ésotérisme, d'occultisme. Juste un peu de silence. Et c'est là que cela se complique bien entendu. Car le silence intérieur n'est pas quelque chose de naturel chez l'homme. Mais il peut se cultiver. En commençant par le silence extérieur. Développer un regard silencieux, une écoute silencieuse, sans préjugés, sans jugements de valeur, sans désirs, sans

attentes, sans saisie. La contemplation silencieuse de la nature, du corps et du cœur de l'être humain, avec ses lumières et ses ombres nécessite de passer au-delà des sensations et des spéculations (*metanoia*). En fait cette approche nous amène au bord de l'obscurité nuit de Saint-Jean de la Croix, car, l'objet de la contemplation silencieuse n'étant ni un objet sensible, ni un objet intelligible, ce n'est pas un objet. Et là où il n'y a pas d'objet...le sujet disparaît. Reste cette présence réelle (*parousie*) de l'Incréé non-né, non-fait, non-composé, non-pensé, non-produit.

A partir d'une réalité visible, on s'élève jusqu'à l'invisible Réel qui la fonde. Mais, il va falloir retenir un enseignement essentiel : seule la non-saisie peut la saisir et seul le non-savoir peut la connaître. Maître Eckhart appelle cette attitude le « laisser-être ».

A ce stade, on peut être tenté de s'arrêter, laisser le bruit ambiant décroître, calmer le rugissement des pensées et le grondement de l'imagination, et attendre que la lumière soit. Ce n'est pas suffisant et cela peut mener dans d'autres impasses. Une mystique sans éthique est une mystification et une méditation sans compassion s'assimile très vite à du narcissisme spirituel. La vérité sans l'amour est un mensonge, comme l'amour sans vérité est une illusion. Confondre la représentation de l'Absolu avec l'Absolu mène à l'idolâtrie. Pour éviter cet égarement, il va être utile de diriger sa volonté et son énergie au service d'autrui. Cela pourra éviter à la personnalité de revêtir son costume de théâtre pour jouer son éternel rôle de « moi-je suis ... ». Nous avons besoin de re-découvrir le divin en nous et de le laisser rayonner, naturellement, sans tâches. Avec une compréhension juste, une action juste, sans s'attacher aux résultats, et une ascèse juste, la lumière ne peut qu'apparaître. Quand ? Cela peut-être inné pour ceux qui ont déjà accompli ce travail de purification. Cela habituellement demande, pour la plupart, des années ou des vies. Tout dépend de l'épaisseur de la couche accumulée par toutes les pensées, paroles et actions passées. Mais il est toujours temps de décider de notre avenir, et de mettre en œuvre la ou les pratiques de purification.

Il va être aussi important de ne pas confondre foi et croyance. La confusion est possible à la lecture de beaucoup de textes œcuméniques. Nous lisons, dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique :

« Article 1 - Je crois.

*Obéir dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même.*

*Nous croyons à cause de l'autorité de Dieu même qui révèle et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.*

*La foi nous fait goûter comme à l'avance la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu face à face, tel qu'il est. La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle. »*

Connaissant le fonctionnement atavique de l'homme auto-centré sur lui-même dans ce cycle (kali-yuga), nul ne sera surpris de ce que l'interprétation de telles formules a pu faire. Un des fondamentaux dans la relation entre l'homme et la Réalité – l'ouverture du cœur à la lumière du divin - s'est transformé en dogme au service du pouvoir temporel. Mme Blavatsky s'attarde beaucoup sur les conséquences de l'anthropomorphisation du divin dans les religions monothéistes. Nous n'oublierons pas non plus qu'une foi « simple » peut être un support psychologique très puissant, notamment dans la traversée des épreuves de la vie.

Avant de conclure, faisons une brève incursion dans les deux autres religions monothéistes pour chercher s'il existe des témoignages concordants à propos du Divin et de son incompréhensibilité.

### **La tradition juive**

Dans la tradition juive, pour s'approcher de l'Infini – Ein-Sof – il faut aussi aller au-delà de la parole, au-delà de la pensée, et même au-delà du silence. Un cabaliste du XIII<sup>ème</sup> siècle, Azriel de Gérone, l'explique ainsi : « *Ein-Sof, l'Infini est l'état indifférencié absolu dans la parfaite unité, au sein de*

*laquelle ne se produit aucun changement. Puisqu'il est sans limite, rien n'existe hormis lui ; puisqu'il est au-dessus de tout, il est le principe en lequel se rencontrent tout le caché et le visible ; puisqu'il est occulté, il est la racine commune de la foi et de l'incrédulité, et les philosophes approuvent celui qui dit que notre compréhension de lui ne peut se faire que par la voie de la négation. »*

et, comme les philosophes grecs et les mystiques chrétiens, il met en garde contre les tentatives de saisie de l'insaisissable : « ... par suite de la tension excessive de la pensée pour saisir et pénétrer ce qui est insaisissable, son âme s'arrachera de son lien avec le corps et retournera à sa source, ou bien ses sens et son intellect se troubleront et son corps sera détruit ... »

C'est pourquoi la tradition juive, une fois affirmée la transcendance absolue de l'Infini (Ein-Sof), s'attachera surtout à sa manifestation, c'est-à-dire dans son Être et son action créatrice. La divinité cachée se révèle aux hommes et agit sur l'univers par l'entremise des dix sephirot qui sont ses instruments, ses agents, ses formes de déploiement.

Nous trouvons aussi le même enseignement à propos de l'immanence du principe suprême : Le Dieu caché, c'est dans le cœur de l'homme et de toutes les choses qu'il se cache. L'au-delà de tout est à l'intérieur de nous, au-dedans de tout. Quand il n'y plus ni lumière, ni matière, ni Tout Autre, ni tout nôtre, ni dedans, ni dehors, ni Dieu, ni homme, demeure « l'obscur et lumineux silence... »

### **La tradition musulmane**

La confession de foi musulmane – *Lâ ilâha illâ l-Lâh* – est généralement traduite par « *Il n'y a pas d'autres Dieu si ce n'est Dieu* » ou bien « *Allah n'existe pas, il est* ». Ansari (1006-1089) dit que « *Dieu échappe à l'étreinte des imaginations et se préserve de l'atteinte des intelligences : ni les pensées ne le comprennent, ni les regards ne le rejoignent.* » Le premier successeur du Prophète, Abu Bakr disait que « *Savoir qu'on est impuissant à connaître Allah, c'est le connaître.* » Al-Jili (1366-1428), disciple d'Ibn 'Arabi a écrit dans son traité *De l'homme universel* : « *L'essence est inconnaissable...Par obscurité divine on désigne la réalité des réalités, qui ne saurait être qualifiée de divinité ou de créature, étant essence pure sans rapport avec aucun degré divin ou créaturiel, en sorte qu'on ne peut pas lui attribuer de qualité, ni de nom,...* »

Les écrits parlent d'eux-mêmes. Les parallèles peuvent aussi être étendus aux traditions de l'Inde antique à propos de la description de Parabrahman. La synthèse des religions que propose l'enseignement théosophique se trouve par la-même éclairé par ces convergences doctrinales.

### **Conclusion**

La foi est donc ce flambeau qui, une fois la cheminée ramonée, peut éclairer notre chemin vers le divin. Et si elle éclaire notre chemin, d'autres la verront et seront attirés ; par curiosité au début, puis, pour certains, ce pourra être l'étincelle qui embrasera leur foyer endormi. Ranimons et cultivons cette flamme.